

DAEU A

**Année 2022-2023**

**TEST DE FRANÇAIS**

**Jeudi 15 septembre 2022 : 10h – 12h**

 **Durée : 2 heures**

**...................................................................................................................................................................................**

*Lisez attentivement le texte suivant et répondez aux questions en rédigeant vos réponses.*

Le boulanger n’avait pas encore dégrafé les rideaux de fer de sa boutique que déjà le village était assiégé, bâillonné, hypnotisé, mis dans l’impossibilité de bouger. Deux compagnies de S.S. et un détachement de miliciens le tenaient sous la gueule de leurs mitrailleuses et de leurs mortiers. Alors commença l’épreuve.

5 Les habitants furent jetés hors des maisons et sommés de se rassembler sur la place centrale. Les clés sur les portes. Un vieux, dur d’oreille, qui ne tenait pas compte assez vite de l’ordre, vit les quatre murs et le toit de sa grange voler en morceaux sous l’effet d’une bombe. Depuis quatre heures j’étais éveillé. Marcelle était venue à mon volet me chuchoter l’alerte. J’avais reconnu immédiatement l’inutilité d’essayer de franchir le cordon de surveillance et de gagner la campagne.

10 Je changeai rapidement de logis. La maison inhabitée où je me réfugiai autorisait, à toute extrémité, une résistance armée efficace. Je pouvais suivre de la fenêtre, derrière les rideaux jaunis, les allées et venues nerveuses des occupants. Pas un des miens n’était présent au village. Cette pensée me rassura. À quelques kilomètres de là, ils suivraient mes consignes et resteraient tapis. Des coups me parvenaient, ponctués d’injures. Les S.S. avaient surpris un jeune maçon qui revenait de relever des

15 collets. Sa frayeur le désigna à leurs tortures. Une voix se penchait hurlante sur le corps tuméfié : « Où est-il ? Conduis-nous », suivie de silence. Et coups de pied et coups de crosse de pleuvoir. Une rage insensée s’empara de moi, chassa mon angoisse. Mes mains communiquaient à mon arme leur sueur crispée, exaltaient sa puissance contenue. Je calculais que le malheureux se tairait encore cinq minutes, puis, fatalement, il parlerait. J’eus honte de souhaiter sa mort avant cette échéance. Alors

20 apparut jaillissant de chaque rue la marée des femmes, des enfants, des vieillards, se rendant au lieu de rassemblement, suivant un plan concerté. Ils se hâtaient sans hâte, ruisselant littéralement sur les S.S., les paralysant « en toute bonne foi ». Le maçon fut laissé pour mort. Furieuse, la patrouille se fraya un chemin à travers la foule et porta ses pas plus loin. Avec une prudence infinie, maintenant des yeux anxieux et bons regardaient dans ma direction, passaient comme un jet de lampe sur ma fenêtre. Je me

25 découvris à moitié et un sourire se détacha de ma pâleur. Je tenais à ces êtres par mille fils confiants dont pas un ne devait se rompre.

 J’ai aimé farouchement mes semblables cette journée-là, bien au-delà du sacrifice.

 **René Char**, « Fragment 128 », Feuillets d’Hypnos, Paris, Gallimard, 1946.

**A/ Questions de lecture :**

1/ Expliquez la situation du narrateur en fonction du contexte historique.

2/ Analyser les sensations évoquées par le narrateur en relevant deux expressions exprimant des perceptions visuelles et deux expression exprimant des perceptions auditives.

3/ « Les clés sur la porte. » (l. 6)

1. Quelle est la particularité grammaticale de cette phrase ?
2. Relevez une autre phrase de même nature.

4/ Pourquoi d’après vous la dernière phrase est-elle détachée du reste du poème ?

**B/ Exercice de réécriture :** réécrivez la phrase suivante en changeant « je » par « elles » et en effectuant toutes les transformations nécessaires :

« Depuis quatre heures j’étais éveillé. Marcelle était venue à mon volet me chuchoter l’alerte. J’avais reconnu immédiatement l’inutilité d’essayer de franchir le cordon de surveillance et de gagner la campagne. Je changeai rapidement de logis. La maison inhabitée où je me réfugiai autorisait, à toute extrémité, une résistance armée efficace. » (l. 7-11)

**C/ Exercice d’écriture :**

En une dizaine de lignes, vous expliquerez la façon dont vous comprenez la dernière phrase du poème.